



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne

BIFAO 1 (1901), p. 98-100

Émile Chassinat

Un interprète égyptien pour les pays chananéens.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711400	<i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i>	Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.)
9782724710922	<i>Athribis X</i>	Sandra Lippert
9782724710939	<i>Bagawat</i>	Gérard Roquet, Victor Ghica
9782724710960	<i>Le décret de Saïs</i>	Anne-Sophie von Bomhard
9782724710915	<i>Tebtynis VII</i>	Nikos Litinas
9782724711257	<i>Médecine et environnement dans l'Alexandrie médiévale</i>	Jean-Charles Ducène
9782724711295	<i>Guide de l'Égypte prédynastique</i>	Béatrix Midant-Reynes, Yann Tristant
9782724711363	<i>Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)</i>	

UN
INTERPRÈTE ÉGYPTIEN
POUR LES PAYS CHANANÉENS

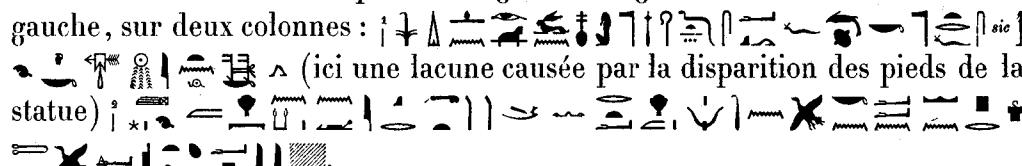
PAR

M. ÉMILE CHASSINAT.

Au commencement de 1894, on découvrit, dans une localité du Delta dont je n'ai pu savoir le nom, une statuette en basalte noir légèrement mutilée.

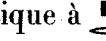
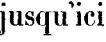
Elle fut offerte en vente par un des principaux marchands d'antiquités du Caire à plusieurs égyptologues de passage en Égypte et à quelques amateurs d'objets anciens; on ne put s'entendre sur le prix. Elle fut alors expédiée à Paris où je pus l'examiner à loisir en 1895. Les prétentions irréductibles du vendeur en ayant rendu une fois encore l'acquisition impossible, elle passa en Angleterre, si mes souvenirs sont exacts. Je ne sais ce qu'elle est devenue depuis.

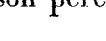
Cette statue, d'un travail assez poussé, autant qu'il m'en souvient, est de dimensions modestes; elle ne mesure guère plus de 0 m. 30 cent. de haut; le bas des jambes est brisé au ras de la cheville. Elle représente un personnage debout, les bras collés le long du corps, vêtu de la longue jupe liée autour du buste à la hauteur des aisselles qui, après avoir été de mode sous l'Ancien et le commencement du Moyen-Empire, fut de nouveau portée sous les Saïtes. Sur le devant de ce vêtement, à côté d'un groupe de figures gravées en creux montrant le personnage en l'honneur duquel la statuette fut exécutée en adoration devant la triade osirienne, on lit une courte légende dans laquelle figure le nom du mort et celui de son père: .

Au dos, une autre inscription est également gravée en creux, de droite à gauche, sur deux colonnes:  (ici une lacune causée par la disparition des pieds de la statue).

Le texte conservé par ce petit monument, quoique très court, mérite de fixer notre attention. C'est, à ma connaissance, le seul document égyptien qui four-

nisse une preuve directe de l'existence de ces traducteurs-interprètes attachés à la chancellerie pharaonique, dont les tablettes cunéiformes de Tell el-Amarna nous ont révélé l'importance sous la XVIII^e dynastie. Je pense en effet qu'il ne faut pas confondre le titre  que portait Pétisis avec celui de  , très répandu sous le Nouvel-Empire thébain, qui désignait une classe spéciale de fonctionnaires que les rois d'Égypte chargeaient de missions auprès de leurs vassaux asiatiques et africains⁽¹⁾. Le mot  est un nom d'agent dérivé du verbe  «expliquer, éclaircir, faire connaître, démontrer»; le sens de «traducteur, interprète» lui convient donc parfaitement. La compétence de Pétisis s'étendait, nous apprend-il, sur deux contrées,   et  . La première est connue, c'est le pays de Chanaan. La forme que le scribe emploie ici est une transcription de l'hébreu  beaucoup plus correcte que celle qu'on rencontre communément,   ⁽²⁾. L'identification de la seconde est moins facile à établir et peut prêter à la discussion. L'inscription de Canope fournit bien un nom de pays assez semblable,  , que la version grecque traduit par *Πέρσαι*, les Perses⁽³⁾; mais la géographie historique ne se prête guère à ce rapprochement. Il me paraît du reste plus logique de chercher le site de  dans le voisinage de  . Les textes historiques relatifs aux invasions en Égypte des peuples confédérés, sous Minéphtah et Ramsès III, font mention d'un peuple, les <img alt="Egyptian transcription of Philistines" data-bbox="13100 350 13

former un ethnique, on obtient une forme *, * et *. (par changement du  en ), qui est évidemment identique à . Il est donc certain que nous avons, dans , le nom jusqu'ici inédit, de la région occupée par les Philistins dans le Sud-Ouest de la Palestine.

Par son style, la statue de Pétisis nous reporte à l'époque saite. Je croirai même, sans difficulté, que le personnage dont elle reproduit les traits vivait sous la XXII^e dynastie, probablement sous Sheshonq I^r, alors que l'influence égyptienne se manifestait pour la dernière fois en Judée. Par son père, , il était d'origine étrangère, peut-être chananéenne.

ÉMILE CHASSINAT.